

passé », rappela les débuts du Canada conquis par les Français sur les Indiens, la fondation de Québec, baptisé par les matelots normands « Québec ! Que c'est beau ! », puis celle de Montréal, par M. de la Dauversière, un Angevin, qui eut une inspiration et une vision de Dieu, et qui, avec le concours de M. Olier, de Jeanne Mance et de quelques autres vaillants, conçut la fondation de cette ville sur le bord du Saint-Laurent. Deux cents ans après, une autre messe était célébrée au pied du même Mont-Royal. C'était la messe triomphale du Congrès eucharistique de 1910. Quelle messe et quels souvenirs !

Et voici maintenant « la vision du présent ». Mgr Rumeau fait remarquer que la terre canadienne est une terre de liberté, que l'Église catholique y est, non seulement acceptée et respectée, mais en union complète avec le pouvoir civil ; aussi a-t-on pu voir les premières autorités de la ville et du pays recevoir officiellement le Légat du Pape, et lui faire des discours pleins de foi et d'attachement pour l'auguste personne du Pontife suprême qu'il représentait à ces solennelles assises. Sa Grandeur cita les passages les plus remarquables des discours de sir Wilfrid Laurier, premier ministre du Canada ; du maire de Montréal ; de M. Gouin, premier ministre de la province de Québec ; de M. Tellier, chef de l'opposition : la réponse de M. Bourassa à Mgr Bourne, au point de vue du maintien de la langue française.

Enfin, Mgr Rumeau rappela les inoubliables scènes du Congrès eucharistique. « Quelle émotion, s'écria Mgr Rumeau, pour un cœur catholique et aussi pour un cœur français, quand on songe que, sur cet immense parcours de 4 à 5 kilomètres, toutes les maisons étaient décorées, et que toutes portaient à côté du drapeau pontifical et du drapeau national le drapeau français ! »

\*\*\*\*\*

**Place très honorable des catholiques  
au couronnement de Georges V**

— o —

On écrivait de Londres à la *Correspondance de Rome* (29 juin 1911) :

Les cérémonies du couronnement ont revêtu un caractère